

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 24 (1994)
Heft: 7-8

Rubrik: Animaux : du rififi chez les poules

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU RIFIFI CHEZ LES POULES

Il serait faux d'imaginer que, dans sa vie de tous les jours, un animal «parle» à tort et à travers. Il le fait à bon escient et la preuve de son intelligence réside dans le fait que, soumis au stress d'une prédation possible, il est même capable d'appliquer notre bonne vieille règle voulant que «le silence soit d'or».

Seulement voilà... Encore fallait-il déterminer dans quelles situations le bavardage d'un animal prenait un tour autre que celui d'un aimable papotage.

Alors l'un de ceux dont les travaux ont fait autorité, Marcel Gyger, D^r en sciences naturelles de l'Université de Lausanne, a choisi des... poules élevées au sol.

Micro-poules

Donc, dans une volière au sol et à l'écart de toutes activités humaines perturbatrices, plusieurs «cocottes» (accompagnées bien entendu de quelques coqs) furent équipées de minuscules microphones reliés à un système biotéléométrique permettant d'interpréter graphiquement les signaux émis par chacune de ces radioreporters d'un nouveau genre.

Mais encore fallait-il bien choisir l'endroit où se déroulerait l'observation, car

il était essentiel qu'il soit également le lieu de prédilection des prédateurs habituels des gallinacés tels les faucons, buses, renards, martres ou fouines.

Premier constat: le cri d'alarme n'est jamais une exclamation incontrôlée mais bien phonatoirement (un joli terme!) modulé en fonction du type de danger et du sexe de l'animal qui le détecte. Ainsi un coq alerté par la vue d'un prédateur restera muet s'il effectue sa promenade en solitaire alors qu'il délivrera immédiatement un signal d'alarme s'il se trouve en compagnie d'un congénère, qu'il soit mâle ou femelle.

Chacun pour soi

Pour corser l'opération, les expérimentateurs introduisirent ensuite dans la volière quelques cailles (non équipées de micro) afin de vérifier si, mis en présence



DES MENSONGES EN COULEURS

Pas si bête

d'une femelle appartenant à une autre espèce que la sienne, la galanterie le pousserait également à l'avertir d'un danger possible.

Indifférence totale... Pas le plus petit avertissement, un peu comme si les circonstances favorisait le «chacun pour soi», et de ce comportement l'on peut logiquement en déduire qu'il sait faire la différence entre un membre de la famille et une étrangère.

Ce qui n'est peut-être pas joli-joli mais après tout une telle goujaterie peut également se remarquer au sein de l'espèce humaine.

En revanche, la poule, qu'elle soit seule ou accompagnée d'un mâle, d'une autre femelle ou de poussins qui ne sont pas les siens va rester bouche close à l'approche d'un prédateur. Par contre, entourée de ses propres rejetons, elle donnera alors de la voix et cette différence prouve qu'il y a bien sélection et que les vocalises sont intelligemment contrôlées. Mais par quel organe?

Le chercheur émettait l'hypothèse que des hormones pouvaient jouer un rôle important dans le contrôle du processus et, pour vérifier cette théorie, des mâles castrés à la naissance furent donc soumis aux mêmes tests d'observation. On constata que ces pauvres chapons, privés de testostérones naturelles, n'émettaient pratiquement plus de signaux lorsqu'un danger se présentait.

Une constatation vient donc naturellement à l'esprit. Deux constatations même: premièrement, les vocalises sont modulées en fonction des situations et, deuxièmement, tout ne vient pas uniquement d'ondes émises par le... cerveau! Une découverte qui, si on la considère également valable pour l'homme va vous laisser sans voix...

Pierre Lang

Le langage des couleurs - Déterminées par les gènes, les couleurs sont un formidable moyen de communication dans le monde animal. Des couleurs qui parlent vrai lorsqu'elles ont pour but d'attirer un partenaire sexuel. Mais la couleur peut également mentir pour servir d'appât. Ainsi certaines lucioles imitent le clignotement d'une autre espèce dont elles vont se repaître; les araignées roses se lovent dans les fleurs roses pour mieux guetter leurs proies. Le coucou, lui, ne fait que mentir en couleurs lorsqu'il pond des œufs de la même couleur que ceux des oiseaux dont il a choisi le nid pour y faire couvrir ses propres œufs.

Mensonge en couleurs aussi chez les insectes qui se dissimulent dans la nature pour échapper à leurs prédateurs. Mais la couleur devient piège chez les animaux à sang chaud émetteurs d'infrarouges perçus par les serpents. Les chercheurs pensent aujourd'hui que certaines femelles choisissent les mâles les plus colorés parce que ceux-là sont porteurs de gènes résistant aux maladies. L'environnement favorise ou non la couleur.

Dans les mers tropicales, là où les eaux sont transparentes, la communication se fait par la couleur. Mais dans les gouffres souterrains, lorsque les eaux s'assombrissent, la faune perd ses couleurs et devient absolument transparente, phénomène qui supprime la compétition pour la survie. Les papillons de nuit, privés de couleurs, communiquent par messages chimiques. Et chez les animaux plus évolués qui utilisent leurs cordes vocales, certains primates continuent d'utiliser la couleur: leurs faces et leurs fesses rouges ou bleues sont des signaux d'amour annonciateurs d'accouplement.

De si gentils sauvages - Ils s'appellent lycaons, ces mi-loups mi-chiens à la robe bigarrée de noir, jaune et blanc, qui vivent en hordes en Afrique du Sud et en Afrique orientale. Mesurant 60 cm au garrot et pesant 15 à 25 kg, ils sèment la mort parmi les troupeaux et la panique chez les villageois. Ils chassent en groupe et se relaient, jusqu'à l'épuisement, à la poursuite des impalas (antilopes).

Alors, mission accomplie, ces chasseurs impitoyables se congratulent de façon fort civile en se donnant un baiser sur le museau, puis ils s'empressent de dépecer leur proie (une cinquantaine de kilos), en quelques minutes, avant de rejoindre la famille où les attendent les chiots affamés. Car les lycaons vivent en bonne intelligence, en groupes familiaux de dix à quinze adultes. Ils laissent la douzaine de chiots manger les premiers dès qu'ils sont capables de les suivre à la chasse. Et quand ils repartent, ils n'oublient pas de se donner un nouveau baiser sur le museau.

Le manchot Adélie

Cet adorable oiseau marin palmipède, ne pesant guère plus de 4 kg, arbore un habit de soirée de plumes noires et blanches. Il se déplace en sautillant et en clopinant sur les banquises. Il ne «vole que dans l'eau». Des chercheurs américains de la National Science Foundation ont réussi à le baguer et à l'équiper d'un capteur-enregistreur miniaturisé.

Quelle n'a pas été la stupéfaction de ces scientifiques lorsqu'ils ont découvert ceci: «Après avoir quitté le nid à la recherche de nourriture pour leur petit, ils passent de longs moments à se reposer et non pas à plonger. Nous avons aussi appris que les parents Adélie connaissent exactement la quantité de nourriture nécessaire pour élever un oisillon pendant sept semaines, avant de l'abandonner. Et ils pêchent le minimum de nourriture, PAS PLUS!»

Renée van de Putte

◀ **Le coq, seigneur de la basse-cour, avertit les poules d'un danger.**
Photo Y.D.